

Brèves littéraires

Brèves

Avant-propos

Lise Florence Villeneuve

Numéro 57, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6413ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Villeneuve, L. F. (2001). Avant-propos. *Brèves littéraires*, (57), 9–13.

AVANT-PROPOS

De cent quarante pages que comptait le numéro précédent de *Brèves littéraires*, nous voici aujourd'hui en présence d'un format plus modeste. Au moment où vous lisez ces lignes — bien entendu, si nous sommes en février 2001, dans les semaines suivant le lancement du numéro 57 — nous sommes en pleine effervescence du concours *Brèves littéraires* qui, avouons-le, titille de nombreuses plumes. Il faut croire que certaines d'entre elles, surtout celles de nos rares et inestimables poètes, se sont réservées pour le concours. Qu'à cela ne tienne, voici une vingtaine d'auteurs dont certains vous sont déjà familiers, et de nouveaux venus qui enrichissent la grande famille de *Brèves*.

Parmi les sujets abordés par nos nouvellistes (« nouvelliers » pour ceux qui ont adopté ce mot de nos théoriciens), la mort revient encore, sous des formes très nettes, violentes même. Ici, on l'évoque à propos d'exilés livrés à des soldats tortionnaires ; là, on assiste à une exécution où se règlent les comptes d'un fils avec son père ; là encore, une mère est acculée au suicide de son enfant. D'autres deuils et disparitions s'inscrivent dans un autre registre : une mère abandonne sa fille pour s'enfermer au couvent ; un lecteur solitaire, qui a vécu toute sa vie par procuration à travers un personnage de roman policier, perd

la mémoire à la mort de l'auteur ; une Cyrano en jupon découvre, en observant sa grand-mère dans sa bière, comment tirer parti d'une anomalie physique ; une rêveuse un peu maboule court les magasins à la recherche d'une robe colorée pour porter à ses propres funérailles ; puis un homme blasé orchestre sa propre disparition pour emprunter une identité nouvelle. Ouf ! Tout un programme !

Ailleurs, on parle des terreurs nocturnes d'un enfant énurétique ; une romancière en panne de sujet opte pour une diversion : faire son épicerie ; elle y fera une rencontre fâcheuse qui déclenchera son inspiration ; puis un couple de bons samaritains recueillera un auto-stoppeur *super cool*...

Nos poètes nagent dans d'autres eaux. S'ils écartent l'humour et le drame, ils palpent l'émotion. Entre le poète que menace la cécité et l'autre, qui laisse le temps recouvrir toute trace de regrets, « une chair tremblante [s']éveille à la transparence du jour ». « Nous touchons [...] à la beauté / si petite blessure / par où s'échappent / le désir l'enfant blotti... » ; « l'oiseau dont le sang brasse [notre] sang / l'aère d'une clarté d'aube... ». Une « poète anonyme » [...] « accorde [en prose] les couchers de soleil avec les clairs de lune ». Une poète venue du froid nous entraîne dans une « steppe assombrie de milans » où « l'air glacé a des gestes bleus / sur le poitrail des bêtes ». Une voix nous dit de ne pas pleurer la mort du bourgeon, à cause des fleurs ; une autre, lancinante, entend « [la voix de l'aimé] dans le modulé du vent ; [ses] mots, des brins d'herbe [...] des pierres étreintes ».

Pour illustrer ce numéro, nous avons fait appel à une dame illustre dont les œuvres font partie de collections privées prestigieuses ainsi que de collections publiques : la Banque d'œuvres d'art du Canada, le Prêt d'œuvres d'art du Musée du Québec, Loto-Québec, etc. Madame Céline Boucher a également illustré des recueils de poésie et s'est chargée de la jaquette de couverture du dernier recueil de sa sœur, France Boucher, *L'Espoir autour du cou* (Écrits des Forges, 2000). Nous profitons de l'occasion pour remercier chaleureusement madame Boucher qui a spontanément accepté d'illustrer notre revue à titre bénévole.

Dans les notes biobibliographiques en fin de recueil, vous découvrirez Céline Boucher dans son parcours à travers la couleur. Les assidus de notre modeste revue savent qu'on ne peut se permettre de reproductions en couleurs, sauf que cette fois, et pour rendre justice à l'artiste, nous avons voulu donner une idée plus juste du travail de madame Boucher en lui offrant la première de couverture, « Dans l'axe du monde », en couleurs. À vous d'imaginer maintenant l'effet des couleurs dans les autres tableaux de cette suite, intitulés : « je place... » ; « et j'avance... » ; « le triangle des Bermudes ».

Depuis que *Brèves littéraires* sollicite un écrivain à chacun de ses numéros (sauf lors des concours), nous sommes choyés en tant que lecteurs. De surcroît, il arrive que nous profitons d'une « conjoncture favorable » — que ces mots semblent peu poétiques dans une revue littéraire — et c'est ce qui se produit ici. Nous avons demandé à Bruno Roy s'il accepterait,

et si son horaire surchargé lui permettrait, d'offrir un texte inédit en prose à nos lecteurs et lectrices. Ceux qui connaissent peu Bruno Roy liront sa notice biobibliographique. Mais il y a plus. Ce n'est pas d'hier que Bruno Roy est membre de la SLL. Il y a même donné des ateliers d'écriture à quelques reprises et partageait récemment avec nous, fin novembre, les agapes où nous fêtions le quinzième anniversaire de la Société littéraire de Laval.

Or, voilà qu'en décembre, avaient lieu les élections au conseil d'administration de l'UNEQ (Union des écrivaines et écrivains québécois). Le poète, essayiste et romancier qui a dirigé l'UNEQ durant neuf ans a été élu à nouveau à la présidence pour un mandat de deux ans. C'est le moment tout désigné pour le féliciter de son élection et aussi pour nous réjouir de l'accueillir à titre d'écrivain invité puisque ses nouvelles fonctions ajouteront des responsabilités sur ses épaules, mais pas plus de jours à l'agenda de ses semaines. Fiou ! Nous l'avons pour nous tout seuls avant que tous ne l'accaparent ! Souhaitons à tout le moins que l'ami Bruno trouve toujours le temps d'écrire...

Il n'est pas nécessaire d'avoir lu le premier roman de Bruno Roy, *Les Calepins de Julien* (XYZ, 1998), pour entrer de plain-pied dans un chapitre de son roman *Les Heures sauvages*, à paraître prochainement chez le même éditeur. Mais il se pourrait bien, si ce n'est déjà fait, que vous désiriez connaître l'enfance de ce Vincent dont parle le narrateur.

Vincent donc, le bègue des *Calepins de Julien*, erre dans une ruelle du centre-ville de Montréal. Hors de l'asile d'aliénés où il a passé son enfance misérable, il n'a nulle part où aller. Assailli par de jeunes voyous, la peur des coups le glace. Soudain, les traits du principal assaillant se superposent à ceux du moniteur Legault, qui l'a tant malmené à l'asile. Alors, Vincent frappe de toutes ses forces, comme un taureau écumant. Qu'advient-il de lui ? Dans l'extrait qui nous est proposé, nous assistons à un épisode de la triste vie de Vincent, mais il faudra attendre la sortie de *Les Heures sauvages* pour découvrir ce que deviendront l'orphelin et ses compagnons d'infortune.

On le sait au pays : depuis les dernières années, Bruno Roy s'est fait le porte-parole des orphelins injustement internés dans des asiles. Il a eu la chance, par un concours de circonstances, d'échapper au sort qui lui était réservé en tant qu'orphelin, mais dans sa générosité, il a renoncé à beaucoup de projets pour consacrer son temps à ceux qui n'ont qu'un cri pour parole, un cri que les autorités interpellées refusent d'entendre. Mais là n'est pas notre propos, quoique...

Merci à Bruno Roy, à Céline Boucher, à nos auteurs et poètes ; merci aux membres des comités de lecture et aux responsables de l'édition. Donnons-nous rendez-vous en mai pour le dévoilement des noms des lauréats de nos concours et n'oubliez pas : *Brèves littéraires* attend toujours vos textes et vos poèmes, concours ou pas. À bon entendeur, salut !

L'équipe éditoriale
Lise Florence Villeneuve